

mandement de gens choisis exprès qui sçauroient bien les rendre laborieux, cultivateurs? que ne fait-on pas des nègres dans les Isles chaudes? Mais, me direz-vous, ces gens-là transférez de leur pays natal dans un autre d'une température toute différente n'y vivroient jamais; bien loin de là, vous les y verriez mourir à mesure qu'on les y débarqueroit. A cela je répons qu'il seroit fort à souhaiter que nous les vissions dès aujourd'hui tous jusqu'au dernier d'eux, expirer de cette sorte, à peine d'être nous-mêmes obligez de leur servir de fossoyeurs. Ne voyez-vous pas que cette nation une fois éteinte, nous restons alors paisibles possesseurs de tous ces pays-cy? au lieu que tant que nous ne nous mettrons nullement en peine d'user de quelque stratagème pour les attirer à nous, et nous les soumettre au point d'en pouvoir faire ce que nous voudrons, ces animaux à figure humaine ne cesseront de nous causer du trouble et de l'inquiétude. Ne m'objecterez-vous point encore que toutes ces terres-cy, et beaucoup d'autres sur lesquelles nous nous sommes établis, paroissent plus leur appartenir qu'à nous? S'il s'agit maintenant d'en venir à cette discussion des droits respectifs, j'aime tout autant à vous entendre me dire: Ou soumettons-nous à ce troupeau d'animaux pour en faire nos maîtres, ou retirons-nous de leurs forêts. Cet examen, croyez-moi, ne doit pas présentement nous occuper. Envisageons plutôt tous ces sauvages-cy comme une espèce particulière de fort mauvais animaux, dont il est absolument nécessaire que nous purgions la terre sur